

TEMPERATURE

Table with temperature data for various locations including Fahrenheit and Celsius scales.

Bulletin Meteorologique

Washington, D. C., 16 avril. Indications pour la Louisiane. Temps beau vendredi et samedi.

LE VOYAGE DE M. LOUBET.

Dans tous les temps comme dans tous les pays, sous le régime républicain ainsi que sous le régime monarchique, le voyage d'un chef d'Etat quittant le siège de son gouvernement...

Reunion et Bazar Confédérés.

Il vient de se déclarer entre les deux principaux centres de l'ancienne Confédération, la Nouvelle-Orléans et Richmond, une noble et sainte émulation à laquelle les vrais patriotes ne sauraient assez chaleureusement applaudir.

pourrions aisément et largement subvenir à ses besoins de chaque jour. Ce n'est plus à elle que nous avons à demander ce qu'elle peut faire et produire; c'est aux étrangers qui ne se lassent pas d'admirer nos inépuisables ressources agricoles, manufacturières, maritimes et fluviales.

Plutarque, M. Roux reprit son travail. L'institut Pasteur sera cent mille francs de plus à son budget, toujours trop précaire, et rien ne sera changé dans cette paisible maison du travail splendide.



Le roi de Danemark vient d'accomplir un acte de courage que des sauveteurs plus jeunes lui envieront. Le roi Christian, en dépit de ses quatre-vingt-cinq ans, est d'une vigueur extraordinaire.



LE DOCTEUR ROUX.

Le docteur Roux a reçu ces jours derniers, on le devine, quantité de félicitations pour le prix Osiris que l'Institut vient de lui attribuer, si justement, aux applaudissements du monde entier.

Dernièrement le souverain danois attendait un tournoi d'annuaire, le passage d'un tramway électrique, lorsque deux petites filles, âgées de quatre et cinq ans, ignorant du danger, se mirent à courir entre les rails.

THEATRES. THEATRE TULANE.

Ce soir l'événement le plus intéressant et le plus impatientement attendu de la saison théâtrale: réapparition sur la scène de Joseph Jefferson, le plus admirable et le plus admiré des artistes dramatiques américains, dans la pièce qu'il a rendue célèbre dans les deux mondes: "Rip Van Winkle".

LE LYNCHAGE DE JOPLIN.

Joplin, Missouri, 16 avril. — Après l'enquête du coroner le corps de Thomas Giliard, le jeune noir lynché hier soir, a été enterré ce matin aux frais de la ville.

Retour de Chase aux Etats-Unis.

Lafayette, Indiana, 16 avril. — M. et Mme Charles Duhme, de Clifton, Ohio, oncle et tante de Moses Fowler Chase, le jeune millionnaire, sont arrivés aujourd'hui à Lafayette, pour y attendre son arrivée de Paris.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

Washington, 16 avril. — Ordre est donné à l'escadre américaine dans les eaux européennes de se rendre de Villefranche à Marseille, où le contre-amiral Cotton, récemment nommé, en prendra le commandement.

Combat de pugilistes.

New York, 16 avril. — Un combat de dix rounds a eu lieu hier soir entre Willie Schumacher, le champion de 105 livres, et Terry Edwards, de South Brooklyn, dans un cercle privé du haut de la ville, non loin de la station de police.

Opération heureuse.

Albany, New York, 16 avril. — Une opération heureuse a été faite à un enfant, à l'hôpital d'Albany, pour l'extraction d'une épine dans l'estomac.

Le docteur Lorenz à Chicago.

Chicago, 16 avril. — Le docteur Adolphe Lorenz, le spécialiste autrichien, est arrivé aujourd'hui à Chicago pour élever l'appareil de la jambe de Lolita Armour, la jeune fille de J. Ogden Armour, qui avait opéré d'une dislocation congénitale de la hanche.

SOUSCRIPTIONS

Revenus Associés. Lafayette, Indiana, 16 avril. — M. et Mme Charles Duhme, de Clifton, Ohio, oncle et tante de Moses Fowler Chase, le jeune millionnaire, sont arrivés aujourd'hui à Lafayette, pour y attendre son arrivée de Paris.

Retour de Chase aux Etats-Unis.

Lafayette, Indiana, 16 avril. — M. et Mme Charles Duhme, de Clifton, Ohio, oncle et tante de Moses Fowler Chase, le jeune millionnaire, sont arrivés aujourd'hui à Lafayette, pour y attendre son arrivée de Paris.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

Washington, 16 avril. — Ordre est donné à l'escadre américaine dans les eaux européennes de se rendre de Villefranche à Marseille, où le contre-amiral Cotton, récemment nommé, en prendra le commandement.

Combat de pugilistes.

New York, 16 avril. — Un combat de dix rounds a eu lieu hier soir entre Willie Schumacher, le champion de 105 livres, et Terry Edwards, de South Brooklyn, dans un cercle privé du haut de la ville, non loin de la station de police.

Opération heureuse.

Albany, New York, 16 avril. — Une opération heureuse a été faite à un enfant, à l'hôpital d'Albany, pour l'extraction d'une épine dans l'estomac.

Le docteur Lorenz à Chicago.

Chicago, 16 avril. — Le docteur Adolphe Lorenz, le spécialiste autrichien, est arrivé aujourd'hui à Chicago pour élever l'appareil de la jambe de Lolita Armour, la jeune fille de J. Ogden Armour, qui avait opéré d'une dislocation congénitale de la hanche.

Souscriptions

Au Fonds de la Réunion des Vétérans Confédérés. Sommes recueillies dans nos bureaux jusqu'à ce jour: L'ABEILLE... \$25.00

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

MARIAGES: G. Puccio à Vve Paul Maturo, Alex. J. Tait à Gertrude Anna Wenzack, Julius Hendricks à Ethel L. Mallet, William M. Cartmell à Emily Enstis, Alphonse Lavaux à Cécile Picard, Frank S. Walsh à Stella Hands, Antonino Ponzio à Rosa Colletti.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. Succession ouverte: Adolphe Cassagne. James Royal vs Frederick Lealand & Co., M. J. Sanders, agent, réclamation de \$500 sur une caution.

FAITS DIVERS.

Ecole McDonogh No 13. Les élèves de cette école publique et gratuite ont donné hier, en matinée, dans la salle de l'Union française, une fête musicale et littéraire qui avait attiré un public nombreux.

Feuilleton

L'Abelle de la N.O. Haine D'Amour. Par Henri Germain. DEUXIEME PARTIE. VII. SUBSTITUTION. Suite. — Je vous remercie, dit-il, veuillez prier Mme de Sommerense de m'attendre cinq minutes seulement. Je vais terminer promptement

Mme de Mendoza se retira sans répondre, mais enveloppant le chimiste et Chopart d'un long regard scrutateur, comme pour graver leurs traits en sa mémoire. Son apparition avait produit une détente sur les nerfs surexcités des trois hommes. — Don José, surtout, avait reconquis son calme, à la suite de quelques réflexions nouvelles, subitement jaillies en son cerveau fertile en expédients. — Faisons-en, dit-il, d'un ton décidé. En principe, j'accepte vos conditions. Charles Barru sourit, satisfait de sa victoire. — A la bonne heure, vous, voilà raisonnable, fit-il. — Oui, ça c'est chouette! appuya Chopart, on va enfin pouvoir s'établir et vivre tranquillement. — Don José, toujours calme et froid continua: — Malheureusement je ne suis pas seul, vous le savez tous deux. J'ai un associé; M. de Landrec.

l'exacte vérité, je me fais fort d'obtenir son consentement. Quant à de Landrec, il est actuellement au lit blessé grièvement, et il ne peut attendre avant de lui soumettre la question. Accordez-moi donc une quinzaine de jours de répit. — Hum! quinze jours, c'est long! déclara Chopart d'un accent de déception soudaine. — Pour vous prouver ma sincérité, je vais remettre à M. Barru un chèque de cinq mille francs qui sera considéré comme un petit acompte, et un engagement pour le reste. Enfin, comme une garantie en vaut une autre, je vous demanderais de vouloir bien me confier le cahier vert. Cette combinaison vous convient-elle? — C'est entendu, répliqua Barru. — Bien; veuillez donc m'attendre dans la galerie, je vais aller trouver Mme de Sommerense et je reviens à vous dans un instant. En disant cela, don José fit passer devant lui ses interlocuteurs, et sortit de son cabinet en renfermant la porte. Les deux compagnons s'assirent sur les premiers sièges à leur portée, échangeant leurs réflexions, et se félicitant tout bas du résultat de leur difficile et dangereuse négociation. Ni l'un ni l'autre ne semblait

douter maintenant de la sincérité du banquier. — Dix minutes plus tard, celui-ci reparut. — Veuillez entrer, dit-il en ouvrant la porte de son cabinet. Puis, sans parler davantage, il s'assit à son bureau et rédigea l'engagement suivant: "Je soussigné déclare acheter aujourd'hui... décembre 1886, à M. Charles Barru, chimiste, un procédé spécial pour la teinture des cotons; procédé dont il s'engage à ne révéler les formules à personne; ce moyennant la somme de cinq cent mille francs. La dite somme devra être entièrement versée par moi, dans un délai maximum de quatre-vingt-dix jours; déduction faite d'un acompte de cinq mille francs que je remets aujourd'hui même à M. Charles Barru. Fait à Paris, ce... décembre 1886. "Signé: Don José de MENDOZA. "Banquier, rue La Fayette". Cette rédaction terminée, don José tendit le papier au chimiste. — Est-ce bien comme cela? demanda-t-il. — Oui. — Veuillez donc me remettre le cahier vert. Et Barru donna, sans médiance, le précieux document.

— Si, dans quinze jours, je ne vous ai pas versé un nouvel acompte, je vous autorise à me réclamer votre cahier, reprit don José. — A présent, veuillez me donner votre adresse, dit-il encore, en se tournant particulièrement vers Chopart. — Pourquoi faire? demanda celui-ci, redoutant toujours un piège, tant il connaissait le faux Américain. — Tout simplement pour vous écrire de venir à Paris et de vous trouver ici en même temps que M. Barru, le jour où nous devrons régler. Je sais bien que vous pourriez le faire sans vous; car, en réalité, vous n'êtes pour rien dans l'affaire; vous avez été seulement un comparse actif, mais je tiens à votre présence. La Parée, toujours ébloui, hésita durant un moment encore à trahir le secret de son domicile. Il se décida, enfin, ne croyant rien avoir à redouter de bien sérieux: — Rue Duguay-Trouin, 22, à Dieppe, dit-il. — Merci, fit don José en inscrivait, sans faire la moindre observation. — Et maintenant, à bientôt! Je l'espère, conclut-il en se levant. — Oui, à bientôt, firent les deux compagnons. Quand ils se furent éloignés, l'ex-comte de Bersac se laissa

tomber dans un fauteuil, un sourire féroce aux lèvres. — Oui, mes gaillards, à bientôt, murmura-t-il, et, cette fois, ce sera fini pour toujours, je l'espère bien!... Quels sombres projets nourrissait encore l'infâme personnage! par quelles mystérieuses et criminelles combinaisons espérait-il élever ses promesses et se débarrasser de Barru et de Chopart? IX. PIERRE DE SOMMERENSE. Le Bloudin, transformé en Pierre de Sommerense, de par la criminelle volonté du pseudo de Mendoza se trouvait maintenant installé dans l'hôtel familial de la rue de Lille. Mais ce n'était pas sans grandes difficultés que le malfaiteur parvenait à jouer son rôle de fils de famille. Il lui fallait éviter de commettre des erreurs ou des fautes qui l'eussent compromis aux yeux de sa chère tante, la marquise. Il vivait donc dans une perpétuelle tension de ses facultés, avec le vouloir d'oublier ses anciennes habitudes d'éducation, plutôt négligée, et d'en adopter de nouvelles, plus en rapport avec sa situation présente. Il devait répondre chaque jour aux marques de tendresse sentimentale que la marquise,

depuis si longtemps sevré de boubour, lui prodiguait en maintes circonstances. Et ce n'était pas le moindre écueil de son rôle, ni les scènes les moins difficiles à jouer. De plus, il avait deviné, en Berthe Daroc, une observatrice attentive de ses moindres gestes comme de ses paroles; une surveillante méfiante et sans cesse en éveil. Aussi le sinistre coquin s'avouait-il, en soi, que tout n'était pas rose, en son infâme métier d'enfant substitué, de voleur de tendresse maternelle. Ce matin-là, comme le déjeuner s'achevait, Hélène de Sommerense, obéissant en secret, et comme instinctivement, aux obligations de sa dévouée camariste, avait formé brusquement un projet bizarre. — Mon cher enfant, dit-elle, souriante, je pense, depuis hier, à vous faire visiter des lieux qui, autrefois, me furent très chers, et à vous aussi certainement. — Lesquels, ma chère tante? demanda le Bloudin surpris. — J'ai l'intention de vous emmener avec moi à Menton, et dans différentes villes de la Côte d'Azur. — Avec plaisir. En cette saison, il doit y faire beaucoup meilleur qu'à Paris. — Certes, c'est pour cela que nous irons y passer quelques jours.